

HEUREUSEMENT QU'ON NE MEURT PAS D'AMOUR



04 90 82 74 42

24 bis, rue Guillaume Puy à Avignon
www.theatredugirasole.fr

5 / 28 juillet

11h15

Relâche les lundis

Comment résister ? Elle est si belle ! C'est l'amour incarné. Un absolu qui s'offre à qui la désire.
Elle ne choisit pas ses amants mais se laisse aimer.
Elle est comme ces oiseaux de la mer qui ne chantent que dans les orages...
Heureusement qu'on ne meurt pas d'amour !

DISTRIBUTION

D'après *l'Arlésienne* d'Alphonse Daudet
Adaptation Anne Girouard et Sébastien Davis

D'après la musique de Georges Bizet,
Orchestration Sophie Bellanger
Choix musicaux, montage : Ensemble Agora

Mise en scène Sébastien Davis
Lumières Philippe Andrieux

Une création de l'ensemble Agora

Anne Girouard, comédienne

Ensemble Agora
Catherine Puertolas, flûte
Rémy Sauzedde, hautbois
Sandrine Pastor, clarinette
Cedric Laggia, basson
David Pastor, cor
Sophie Bellanger, harpe

Tout public à partir de 11 ans
Durée : 1 heure

Dans cette relecture de l'Arlésienne, Anne Girouard est extraordinaire. La maîtrise théâtrale avec laquelle elle fait émerger les différents personnages est captivante et traduit avec passion les élans ravageurs qui poussent l'Homme à la folie... un drame humain intemporel. (F. Migliorati)

ARGUMENT

Un dimanche soir, c'est le repas de noces : on va fiancer le jeune Jan. La fête bat son plein, quand un homme se présente à la porte et déclare sa liaison avec la promise. Des lettres prouvent tout. Un abîme s'ouvre soudain. Le vertige s'empare de tous les personnages. La mère se morfond pour son fils, dénonce les conventions qui empêchent le mariage, revendique les droits d'une femme et ceux d'une mère. Le Grand-Père figé dans une position toute commandée par l'honneur et la respectabilité sera inflexible. Jan se noie, dans le chagrin, le travail, la colère, l'amour.

ADAPTATION

L'Arlésienne, tout comme l'ensemble des *Lettres de mon Moulin*, fait partie des classiques de la littérature. C'est une histoire que l'on connaît vaguement. On l'a lu, il y a longtemps, on ne s'en souvient plus, ou si peu...

Il existe deux versions de *l'Arlésienne* de Daudet et deux versions de *l'Arlésienne* de Bizet. À l'origine, il y a la Nouvelle. Trois ans plus tard, Daudet en tirera une pièce en trois actes dont Bizet composera la musique de scène. Enfin, Bizet en extrait deux suites de concert.

Notre dessein a été de réunir à nouveau l'histoire écrite par Daudet et la musique de Bizet. Le récit de *l'Arlésienne* est ici enrichi d'emprunts à d'autres récits de l'auteur pour des mises en abîme de circonstance. L'ensemble Agora profite de l'ensemble des partitions musicales laissées par le compositeur pour tisser un parcours sonore inédit.

Un rapport intime est établi entre les artistes sur scène ainsi qu'entre les artistes et les spectateurs, le tout au service d'une interprétation qui privilégie l'intimité des personnages.

MISE EN SCENE

Le récit fait alterner les dimensions intimes, celle d'une histoire que l'on raconte à demi-mot dans les rues d'un village et celle qui fait vivre la passion dévastatrice du jeune Jan éperdu de cette Arlésienne sublime promise à un autre. Il met en relief les folles inquiétudes d'une Mère qui se bat contre tout et tous pour échapper à l'insupportable : la mort de son enfant.

Ce n'est certainement pas un hasard si Bizet décide de commencer son œuvre par la *Marche des Rois* (cet air traditionnel qui relate l'arrivée des Rois Mages à la naissance du Christ) car l'œuvre de Daudet se termine sur l'image de la piété, *cette mère qui se lamente, avec son enfant mort dans les bras*. On voit ainsi comment l'œuvre de Bizet et celle de Daudet entrent en dialogue, se répondent, s'éclairent mutuellement.



Tous les amoureux ont des lettres d'amour ; Jan avait les siennes, écrites pour un autre. Il avait beau les savoir par cœur, il fallait qu'il les lise et les relise sans cesse. Cela le déchirait, il en mourait, mais c'était bon tout de même... Comme s'il s'empoisonnait avec quelque chose de délicieux. Y en avait-il de ces caresses là-dedans, et des larmes, et des serments d'amitié ! –
Alphonse Daudet

MUSIQUE

L'ensemble Agora puise dans la musique de scène composée pour la pièce de théâtre (qui contient 42 numéros ! dont beaucoup oubliés) et en rassemble d'autres de Georges Bizet lui-même.

A son habitude, Bizet dessine d'inoubliables mélodies (Farandole, Carillon, Intermezzo, Menuet, Pastorale, etc.). Les cinq instruments à vent de l'ensemble Agora incarnent très naturellement *les beaux airs carillonnant et farandolant*. Accompagnés par la harpe, s'esquissent alors des ambiances intimes, qui vont merveilleusement porter l'intensité dramatique des émotions.



L'ensemble Agora reconstruit l'œuvre musicale de Bizet, tissée de mélodies inoubliables, jouées par les instruments à vent regroupés autour de la harpe, réalisant un spectacle incroyablement intense et poétique.
(P. Manage - Resmusica)

Comme un **oracle**, *Heureusement qu'on ne meurt pas d'amour* vient au début de la pièce souligner l'aveuglement des personnages, leur refus de soumettre leurs destinées aux caprices de l'amour, leur volonté de régler leurs croyances et leurs vies sur les conventions sociales.

Bien sûr que non, on ne peut pas mourir d'amour !

Ensemble Agora

www.ensembleagora.com

Production

La boitagora

Licences 2-1045262 / 3-1045261

Diffusion

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27

e.dandrel@aliceadsl.fr

Compagnie

David Pastor

06 52 14 80 45

ensembleagora@free.fr



Avec le soutien de Adami, Spedidam,
RT-Events et ADB Stagelight